

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - Cei - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB

SOMMAIRE

p.1 et 2

Éditorial

Marc Druesne

p. 3 et 4

« Droujba » Angoulême

p. 5 à 13

Dossier Kazakhstan (suite)

réalisé par Youri Abdourahmanov
et des journalistes kazakhs

5 et 6 - Crise économique

7 à 9 - Crise écologique

10 - Le Kazakhstan

et son « idée nationale »

11 à 15 - Problèmes inter-ethniques

16 - Un « kazakhgate » peu connu,
bien réel

Entre deux tours...

Rien ne me permettra, ni à vous, de sortir de l'incertitude propre à l'entre-deux-tours, avant la publication de ce bulletin. Certes est connue la qualification des deux candidats et déjà vont bon train les supputations pour le résultat ultime.

Aurais-je dû me justifier de ne pas faire ainsi abstraction des événements français, laissant penser que je leur accordais une priorité de traitement à l'aune d'un jugement avéré politique ? À l'évidence non. La campagne fut pleine des allusions à la Russie et son président, qui ne purent que retenir notre attention voire susciter notre intérêt. Plus même, certains, ou plutôt beaucoup, érigèrent en véritable critère de choix, l'annonce des prises de position à l'égard ou à l'encontre de la Russie. L'avenir ainsi dessiné

ne pouvait nous laisser indifférents même si, quel que soit le résultat, nous devons bien tenir compte de la réalité, non pour nous abstenir de la penser mais sans doute décider collectivement comment y faire aboutir le mieux possible nos projets et objectifs, ces derniers toujours clairement définis dans nos statuts.

C'est alors, par exemple, qu'il nous faudra réélaborer une démarche d'interpellation des pouvoirs publics et partenaires pour la création d'un O.F.R.J. dont la pertinence et l'utilité ne sont pas périmées ; qu'il faudra projeter la tenue d'un Forum, plus que jamais nécessaire à l'identification de l'Union et comme manifestation de soutien à la francophonie ; qu'il faudra

fort bientôt intervenir spécifiquement dans la célébration d'Octobre 17 ; qu'il faudra alors, et tel est bien l'objet du prochain congrès, se doter des outils propres à revivifier et dynamiser nos fonctionnements, renouvelant notamment nos instances dirigeantes. À cela deux raisons : parlerai-je d'obsolescence ? Rien ni personne n'échappent à sa loi d'une part mais aussi, tout se transformant, l'urgence est bien de réviser les pratiques, ce qui les commande et/ou les contraint. Chacun(e) étant invité(e) à prendre sa part dans la conduite de ce grand chantier, invite s'il en est, expresse, à agir.

En aurais-je oublié le Kazakhstan ?

Non et je me réjouis que nous soyons conviés à découvrir, parcourir un grand pays asiatique -hors Europe- et dont seront mieux perçues, je

suppose, les accointances avec la Russie et le russe et peut être les distances prises avec eux ?

Je ris enfin que vous puissiez penser que j'eusse pu m'ingérer dans vos cogitations électorales. Mais pour votre réflexion, si vous y consentez, transposons quelques propos anciens, lointains et plus proches, et laissons les faire signe en notre modernité. « *Que parmi les hommes nous pratiquions l'humanité* » exhortait Sénèque, à quoi Hugo ajoutait qu'il y fallait joindre « *l'égalité* », dans cette France « *arrachée aux fantômes où les blés et les seigles poussent au soleil de la diversité* » (Aragon).

Pour parler d'Octobre 17, prochainement de nos œuvres, quel sera le décor français ?

Marc DRUESNE

Pierre Pagney nous a quittés le 28 mars dernier. Climatologue de renommée internationale, mais aussi collaborateur de la Revue Défense nationale, il avait marqué le colloque des Dialogues Européens d'Évian sur le changement climatique en mai 2010 et livré au Trait d'Union, en janvier dernier, un remarquable tableau de la situation stratégique de la Russie. Eurcasia, dont il était un fidèle adhérent, a perdu un grand ami.

directeur de la publication : Marc Druesne
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE

siège social : Union Nationale France-Russie-Cei-États Baltes
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

adresse courriel : unfrceiforum@aol.com

rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesnel@wanadoo.fr

comité de rédaction : Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Serge Petit,
Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°Cpafap 0105 G 79 555 - N° Issn 1267-2408

■ Vie des associations

ASSOCIATION DROUJBA ANGOULEME (CHARENTE)

Droujba est née en 1992, à la disparition de l'association France-URSS

Association d'amitié entre la France et la Russie, et au delà les anciennes républiques de l'Union Soviétique, Droujba souhaite favoriser cette amitié à travers des activités culturelles.



DROUJBA 16 **C**HARENTE

L'association départementale d'amitié

Saison 2013-2014

vous invite à découvrir ses activités culturelles

L'ARMÉNIE:

Un peuple une histoire millénaire

Exposition : Arménie un peuple une histoire

9 au 13 décembre 2013

Espace Franquin Angoulême

Conférence : Arménie, Histoire et légendes

mercredi 11 décembre 2013

salle Méliès espace Franquin Angoulême

Repas annuel : repas Arménien

vendredi 21 mars 2014

Forum collège P. Bodet Ma Campagne

Conférence : Martiros Sarian, peintre arménien

vendredi 21 mars 2014

Forum collège P. Bodet Ma Campagne

Voyage : Arménie - Culture, Nature au pays de Noé

28 septembre 2014 au 05 octobre 2014

Départ d'Angoulême

Le point phare de nos activités annuelles se situe au mois de décembre avec une exposition sur un sujet général, présenté à travers une sélection d'une quarantaine de photos, réparties en 6 thèmes.

En même temps, les bénévoles de Droujba présentent l'art populaire et l'artisanat russe, arménien et ouzbèk...et proposent aux visiteurs d'acquérir matriochkas, plateaux de Joustovo, faïence de Gjel ou encore marionnettes et poupées ouzbèkes ou vaisselle au motif fleur de coton de l'Asie centrale.

Cela dans une atmosphère conviviale, autour d'une tasse de thé, c'est également le moment d'échanger sur les activités de notre association.

**Association Droujba 16
Angoulême**

Contact : Alain DUMUR, président

mail : alain.dumur@mail.ru

tel : 06 80 47 48 16

Nos titres d'expositions passées :

- Samarcande : la capitale d'Amur Timur, dit TAMERLAN
- Parcs et jardins des palais impériaux de St Petersburg
- Architecture de l'Arménie chrétienne
- Histoire et légendes d'Arménie
- Vieilles cités russes
- Malévitch aux avant-gardes de l'art moderne
- Le centenaire des ballets russes
- le métro de Moscou 1935-2010 (75 ans)
- Novgorod : ville millénaire
- Kandinsky : révolution dans l'art par la forme et la couleur

Au cours de ces jours d'exposition une conférence d'une heure environ, autour d'un diaporama, permet d'approfondir le thème et favorise les découvertes.

Droujba essaye de bâtir son année culturelle autour d'un thème, et lors du repas annuel d'une centaine de convives, la thématique est reprise dans le menu proposé (russe, arménien, ouzbèk...), des animations musicales, théâtrales ou poétiques agrémentent la soirée.

Des voyages sont organisés, proposés à nos adhérents et favorisent in situ la découverte des lieux, des histoires, des événements mis en avant par Droujba.

L'assemblée générale de juin est un autre moment fort, s'y réunissent une partie des adhérents, anciens et futurs. On échange sur ce qui a été fait, ce qu'on envisage de faire, même si parfois les souhaits de chacun ne rejoindront pas la réalité des actions !

Droujba fédère une centaine d'adhérents d'horizons divers.

Une des membres du conseil d'administration, d'origine russe fédère la communauté russe de Charente et organise des activités spécifiques pour les enfants russophones.

Des cours de russe hebdomadaires sont mis en place sur 3 niveaux.

Depuis 2013, l'exploration du volet « et des anciennes républiques soviétiques » nous a conduit vers l'Arménie, vers des rencontres avec les Arméniens de Charente...des histoires incroyables nous ont été racontées, quand on commémorait le centième anniversaire du génocide des Arméniens.

Pour 2016-2017, c'est l'Ouzbékistan qui est à l'honneur et déjà une cinquantaine de « Droujbiens » souhaite visiter le pays de Tamerlan.

NB : Pour chaque titre d'exposition énuméré ci-dessus, l'association peut mettre à la disposition d'autres associations :

- 40 à 50 panneaux-photos A3 répartis en 6 thèmes avec légende.
- Une conférence sur ce même thème, sous forme d'un diaporamas Power-point.
- Le conférencier peut se déplacer, selon les modalités à définir ensemble.

Pour le thème « Arménie » Droujba 16 dispose de deux expositions (légendes et architecture) ainsi que de 4 diaporama ayant trait à sa culture, sa cuisine, son art (le peintre M. Sarian en particulier).

Prendre contact avec le président .

■ Russie - Cei - États Baltes

KAZAKHSTAN SUITE

Dans ce second numéro du Trait d'Union consacré au Kazakhstan, notre ami Youri Abdourahmanov présente, avec le concours d'amis journalistes kazakhs, les problèmes économiques, écologiques et nationaux auxquels est confrontée la principale puissance de l'ex-Asie soviétique.

CRISE ÉCONOMIQUE

Depuis trois ou quatre ans, les experts parlent de l'aggravation de la situation économique au Kazakhstan. Malgré les tentatives de minimiser les effets des facteurs négatifs qui affectent le bien-être financier du pays, les autorités ont fini par reconnaître l'existence de la crise, y compris le président du pays, M. Nursultan Nazarbaev. Cette crise, elle est ressentie autant par le citoyen moyen que par les cercles d'affaires à tous les niveaux et par les industriels.

Particularités de la crise actuelle

La faiblesse de la base économique au Kazakhstan se manifeste tout d'abord en 2008, puis en 2013. Dans une certaine mesure, la gravité de la situation actuelle est due aux problèmes non résolus à l'époque. Pourtant, la crise actuelle au Kazakhstan a ses propres particularités. Elle est caractérisée par des causes externes, qui, à leur tour, influencent l'aggravation des contradictions internes. De plus, il faut noter l'ampleur de la crise, qui a touché presque tous les secteurs de l'économie nationale. Selon les experts, les plus graves pertes ont été subies par les exportateurs, ainsi que par les petites et moyennes entreprises. Une autre particularité de la crise actuelle est la baisse d'exportations des matières premières, ce qui est très sensible pour le budget national. Deux moments sont à mettre en évidence: tout d'abord, la réorientation sur le marché intérieur (tendance générale de l'économie mondiale), bien douloureuse pour l'économie nationale; le deuxième aspect - liens trop étroits de l'économie du pays avec celle de la Russie. On peut donc estimer que la crise économique au Kazakhstan est influencée par les acteurs du marché mondial. Pour mieux comprendre les spécificités de cette crise et les éventuelles solutions pour l'économie kazakh, il faut examiner de manière plus approfondie les facteurs qui y ont contribué.

Facteurs extérieurs

Plusieurs experts considèrent que l'une des raisons principales de la crise est le comportement actuel des États-Unis sur le marché du pétrole. À l'heure actuelle, la stratégie américaine a deux objectifs: renforcer sa propre monnaie sur le marché mondial, ainsi que la réduction délibérée des prix de l'«or noir» pour affaiblir l'économie russe. En même temps, il ne faut pas oublier la crise mondiale. On assiste, au Kazakhstan, aux mêmes phénomènes qui se produisent au Brésil ou en Chine. Malgré les différences dans les modèles économiques, la modernisation des industries d'extraction des matières premières provoquerait la baisse du PIB. En outre, la réorientation vers le marché intérieur conduit inévitablement à des problèmes dans le secteur financier. Ce processus peut être considéré comme un élément normal et logique pour toute économie en développement. Mais il y a un certain nombre d'autres causes de la crise.

Facteurs internes

Une grande partie des experts estiment tout de même que c'est une mauvaise gestion de l'économie qui a provoqué les problèmes actuels du pays. Ils associent les causes internes de la crise à la mauvaise gestion des réserves financières accumulées au cours des

années 2000, dans le contexte de l'essor économique. La sortie du Kazakhstan sur les marchés régionaux et mondiaux suite à son adhésion à l'OMC et à l'Union eurasienne a démontré que la production kazakh n'est pas prête à une forte concurrence avec d'autres pays, en raison de son obsolescence technique et technologique. Un autre facteur a influencé la détérioration de la situation : l'ingérence de l'État dans les affaires. Ce processus a commencé en 2005, lorsque les petites et moyennes entreprises étaient progressivement écartées du marché. L'augmentation de la part du secteur public sur le marché est en partie responsable de la crise qui sévit actuellement au Kazakhstan.

Facteurs indirects

Nous avons déjà mentionné les relations très étroites entre l'économie russe et la situation financière du Kazakhstan. Cette dernière est influencée par la politique du grand voisin, ce qui contribue à l'aggravation de la situation politique et économique au Kazakhstan. Ce sont, par exemple, les sanctions économiques dont l'impact indirect provoque finalement la faible compétitivité des entreprises kazakhs, la dollarisation croissante des finances et la méfiance des habitants du pays par rapport au *tengé*, devise nationale. On peut dire que la



crise au Kazakhstan est multidimensionnelle car elle se développe sous l'influence des deux facteurs - économique et politique. En toute justice, il convient de noter que l'impact négatif de la situation difficile qui affecte l'économie russe concerne également d'autres pays partenaires, formant en quelque sorte un cercle vicieux dans lequel il n'y a pas de base stable pour des solutions faciles.

Conclusion

En dépit de toutes les conséquences négatives de la crise, parmi lesquelles la baisse du niveau de vie, il y a un côté positif. Par exemple, depuis la reconnaissance du problème par le chef d'État, de nombreuses solutions visant à améliorer la situation économique du pays ont été proposées. La crise qui sévit au Kazakhstan depuis 2015, a démontré la faible efficacité de production du pays. Les produits manufacturés, à part le pétrole et les matières premières, ne sont pas concurrents sur le marché européen où le Kazakhstan cherche à être intégré mais où il n'a jamais su prendre pied. En cas de succès des programmes de soutien aux entreprises et au secteur industriel, le Kazakhstan serait en mesure non seulement de surmonter la crise dans les années à venir, mais aussi de réduire l'impact des facteurs économiques externes.

Kanybek Zholtoev, journaliste indépendant



Deux visages d'Astana : à gauche l'hôtel Hilton, à droite, un bazar de fortune dans un quartier ancien © Y.A.

CRISE ÉCOLOGIQUE

Les problèmes économiques et sociaux sont assez graves au Kazakhstan, mais les écologistes attirent l'attention sur des problèmes environnementaux dont voici un petit aperçu.

Le dessèchement de la mer d'Aral

La mer d'Aral, un lac salé d'Asie centrale, à cheval sur le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, alimenté par les fleuves Amou-Daria et Syr-Daria, en 1960 était la quatrième plus vaste étendue lacustre du monde, avec une superficie de 67 300 km². De nombreuses villages prospéraient autour de ses rivages, notamment grâce à la pêche. Aujourd'hui, avec la diminution de la surface de la mer d'Aral, la plupart de ces villages sont abandonnés.

En 1960, les autorités soviétiques ont décidé de cultiver les vastes steppes du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan pour transformer ces étendues désertiques en champs de coton et de blé. Ils ont alors détourné une partie des fleuves pour irriguer les champs et ont ainsi privé la mer d'Aral de 20 à 60 km³ d'eau par an. En 1970, la mer d'Aral avait déjà perdu près de 75 % de sa

surface. Son taux de salinité a grimpé et des millions de poissons sont morts suite à l'assèchement.

Dans la zone ouzbek, le lac a presque disparu, drainé à l'épuisement pour l'irrigation des cultures de coton, tributaire de sécheresses de plus en plus sévères et de la montée des températures. Au Kazakhstan, toutefois, le lac se porte de mieux en mieux. Son niveau est monté de six mètres depuis 2005, grâce au projet de restauration financé par la Banque Mondiale. En août 2005 s'est achevée la construction de la digue de Kokaral (d'une longueur de 17 km, haute de 6 m et large de 300 m) qui sépare la partie nord du lac, appartenant au Kazakhstan, du reste de l'Aral, pour préserver cette partie du dessèchement. Le taux de salinité de la partie nord de la mer Aral a ainsi baissé, favorisant de nouveau la vie aquatique.



Vue aérienne
de la
Mer d'Aral

en 1989 et en 2008

© Wikipedia

On voit nettement que la partie septentrionale de la mer a été sauvegardée.



Un bateau abandonné sur le lit désesséché de la Mer d’Aral © Wikipedia

Toutefois, les 28 espèces endémiques de poissons du lac ont déjà disparu, tuées par les quantités colossales de pesticides accumulées au fond du bassin. Le sol asséché est également couvert de résidus de pesticides, dont le DDT utilisé massivement dans la culture du coton. Les vents transportent ces poussières nocives partout dans cette région d'Asie centrale, où vivent 67 millions de personnes. Dans cette région, le taux de mortalité infantile est l'un des plus élevés au monde, les cancers et les cas d'anémie sont en constante augmentation.

Le dessèchement de la mer d'Aral figure parmi les catastrophes environnementales les plus graves du 20^e siècle.

La contamination nucléaire de la zone du polygone nucléaire de Semipalatinsk

C'est dans la steppe du Kazakhstan que la première bombe atomique soviétique a été testée en 1949, lançant la course aux armements nucléaires. Quatre ans plus tard, au même endroit, la terre vibra sous la puissance de la première bombe thermonucléaire soviétique, qui produisit une explosion de 400 kilotonnes, 26 fois plus puissante que celle provoquée par les Etats-Unis à Hiroshima. Entre 1949 et 1989, l'Union soviétique a mené au polygone de Semipalatinsk 456 tests nucléaires, dont 116 au-dessus du sol.

Après la chute de l'Union soviétique, le jeune Kazakhstan indépendant a hérité du quatrième plus important arsenal nucléaire au monde. Il a aussi gagné l'héritage de quatre décennies de tests nucléaires et de la contamination radioactive que ces tests avaient provoquée. Selon l'Institut de recherche du Kazakhstan pour l'étude médicale des radiations et l'écologie, environ 1,5 million de personnes vivaient dans la zone du site pendant les tests nucléaires. Des centaines de milliers ont subi des irradiations directes. Le taux de cancer dans la partie orientale du Kazakhstan est deux à trois fois plus élevé que la moyenne nationale, et les tumeurs sont agressives. Mais le cancer n'est pas le seul effet secondaire des tests nucléaires. Les habitants des alentours du site ont subi des fausses couches, des handicaps mentaux, l'infertilité.

En 1989, est formé le groupe antinucléaire *Nevada Semipalatinsk*, l'un des principaux mouvements antinucléaires de l'union soviétique. Il est dirigé par le poète kazakh Olzhas Suleimenov et rassemble des milliers de personnes lors de campagnes de protestation visant à fermer le site de Semipalatinsk. Le mouvement est nommé "Nevada Semipalatinsk" afin de montrer la solidarité avec les populations qui, aux E.U., luttent pour fermer le site d'essais nucléaires du Nevada. Le polygone atomique de Semipalatinsk est fermé depuis 1991 sur décision du président du Kazakhstan, Nursultan Nazarbaev. Le 8 septembre 2006, cinq pays d'Asie Centrale - le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Kirghyzstan, le Turkménistan et le Tadjikistan - ont signé à Semipalatinsk un accord sur la *Zone exempte d'armes nucléaires en Asie Centrale*. Depuis vingt ans, les États-Unis et la Fédération de Russie coopèrent pour sécuriser le site. Les solutions apportées sont notamment la fermeture sécurisée des différents tunnels d'accès, le coulage de bétons spéciaux afin de rendre inutilisable le plutonium, et tout un

panel de caméras, barrières et drones de surveillance.

Pourtant, le polygone atomique de Semipalatinsk reste l'unique au monde dans son genre car des milliers de gens y vivent toujours, paysans dans la plupart des cas. Ils continuent à y cultiver des terres et élever leur bétail. En outre, tout près se trouvent les mines de houille *Karazhyra*. La houille extraite ici, est utilisée par plusieurs stations électrogènes non seulement au Kazakhstan mais aussi dans les pays voisins.

Le cosmodrome de Baïkonour et les problèmes écologiques qui y sont liés.

Les tirs des missiles russes à partir du site de Baïkonour sont à l'origine d'une forte pollution chimique sur une grande partie du territoire du Kazakhstan. Car pendant longtemps, les Russes (tout comme d'autres pays - USA, Chine, Israël, Inde) utilisaient pour leurs fusées les carburants contenant de la diméthylhydrazine (heptyl), un produit fort dangereux et cancérigène qui provoque des pathologies diverses chez l'homme et les animaux, même à taux très faible. Les experts expriment une forte inquiétude, surtout après le crash de la fusée russe Proton-M en juillet 2013 quand un mélange de 600 tonnes d'heptyles, d'amyles et de kérosène s'est embrasé et a dégagé des fumées extrêmement toxiques, provoquant un désastre écologique.

Malheureusement, pour l'instant, les autorités kazakhs ne prêtent que très peu d'attention aux problèmes écologiques, tout comme la population en général. Le tri des ordures, par exemple, est pratiquement inexistant au Kazakhstan, et les technologies «vertes» n'intéressent personne. Le sauvetage de la partie kazakhstanaise de la Mer d'Aral reste, jusqu'à aujourd'hui, le seul grand projet écologique entrepris par les autorités du pays.

LE KAZAKHSTAN ET SON « IDÉE NATIONALE »

Il y a un an, la 24ème Assemblée du peuple du Kazakhstan adoptait un document politique intitulé «Patrie éternelle» qui fixe les bases de «l'idée nationale» du pays. Le président Nazarbaev a donné les consignes visant à préparer les notices didactiques pour distribution publique. Bien que le texte en question représente un ensemble de déclarations abstraites et idéologiques, les autorités kazakhs insistent sur son importance particulière.

«C'est un recueil d'importantes valeurs qui influencent directement la vie aujourd'hui et demain. C'est un Acte patriotique, des commandements aux générations futures... Nous devons oeuvrer pour mettre en place ces valeurs dans le for intérieur de tous les habitants du Kazakhstan», a déclaré Nursultan Nazarbaev lors de la session de l'Assemblée, le 26 Avril 2016.

Le texte de l'Acte Patriotique nomme les valeurs fondamentales du peuple kazakh qui composent «l'idée nationale» du pays, et cette liste comprend des concepts abstraits autant que socio-économiques. Parmi eux, «l'indépendance et Astana» comme symboles de la prospérité de l'État, unité nationale, paix et harmonie, état laïque et «haute spiritualité», croissance économique durable fondée sur l'innovation, société du travail universel, histoire, culture et langue communes, sécurité nationale et participation du Kazakhstan à la résolution de problèmes mondiaux et régionaux.

Dans son discours à l'Assemblée, Nazarbaev a noté que l'adoption formelle de «l'idée nationale» est un événement unique dans l'histoire mondiale. «Nous sommes les premiers dans le monde à fixer l'idée nationale sous la forme d'un document spécifique. Une telle expérience n'existe nulle part, et nous sommes en avance sur tout le monde», a-t-il dit. En outre, le Président a attiré l'attention sur le fait que la rédaction du document a pris deux ans. Il est à noter que le texte de la loi a été établi par Nursultan Nazarbaev en 2014, mais qu'il n'a pris forme d'un document officiel que maintenant.

«...Au Kazakhstan, on aime bien écrire ce genre de textes, et non seulement au niveau de l'administration présidentielle, mais aussi à des niveaux inférieurs », a dit dans une interview le chef du Département des pays de l'Asie Centrale et du Kazakhstan de l'Institut des pays de la CEI, Andreï Grozin. Toutefois, évaluer l'efficacité de l'adoption de ces documents est difficile, et les rapports correspondants ont un caractère formel. ...Il est intéressant de noter qu'au cours de la dernière année, un certain nombre de problèmes socio-économiques sont apparus dans le pays, a rappelé l'expert. Le ralentissement économique se fait sentir pour les gens habitués à un bon niveau de vie». M. Grozin attire l'attention sur le fait que les déclarations sur la priorité de l'identité civique par rapport à l'identité ethnique de Nursultan Nazarbaev peuvent provoquer des critiques de la part des nationalistes.

En outre, l'Acte Patriotique stipule que les générations actuelles du Kazakhstan «ont eu le grand honneur et la responsabilité qu'implique la création d'une nouvelle histoire du Kazakhstan et ce, sous la direction de *Elbasy* - le premier président de la République du Kazakhstan, Nursultan Nazarbaev». Ceci établit indirectement le rôle primordial du chef d'État actuel. Comme a déclaré le président du parti *Ak Jol*, minoritaire au parlement kazakh, M. Azat Peruachev, Nursultan Nazarbaev est synonyme d'indépendance pour le peuple du Kazakhstan, son rôle peut être comparé à celui du premier président américain George Washington...

Kirill Krivocheev, « Kommersant-Ъ », Moscou, 26.04.2016 (traduction : Y. A.)

PROBLÈMES INTER-ETHNIQUES

Le Kazakhstan possède une population multiethnique (près d'une centaine d'ethnies!) qui présente un caractère assez particulier. Les Kazakhs, un peuple d'origine turco-mongole ne constituent qu'une faible majorité dans leur propre pays, et ce, depuis seulement les toutes dernières années. Comme dans d'autres pays post-soviétiques, le problème linguistique constitue un vrai défi tant pour les autorités du pays que pour la société civile. L'intense "kazakhisation" suscite des inquiétudes, voire du mécontentement chez les minorités ethniques malgré les innombrables déclarations du président Nazarbaev et autres hauts fonctionnaires kazakhs qui proclament

"être fiers du Kazakhstan multi-culturel et multi-confessionnel". Cette situation est assez récente car à l'époque soviétique, les mariages mixtes étaient fort répandus et représentants de groupes ethniques différents se mélangeaient sans problèmes dans les groupes d'amis, de collègues, etc. Après la chute de l'URSS, un grand nombre de russophones (Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Allemands de la Volga, etc.) ont quitté le Kazakhstan, souvent parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité. L'émigration de cette partie d'habitants du Kazakhstan continue, ce qui provoque un problème sérieux pour l'économie nationale car dans la plupart des cas, ce sont les spécialistes - ingénieurs, médecins, professeurs... - qui partent.

RÉPARTITION DES GROUPES ETHNIQUES DU KAZAKHSTAN D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 2009

Ethnies	Langue	Population	%
Kazakhs	kazakh	10 096 763	63,07
Russes	russe	3 793 764	23,70
Ouzbeks	ouzbek	456 997	2,85
Ukrainiens	ukrainien	333 031	2,08
Ouïgours	ouïgour	224 713	1,40
Tatars	tatar	204 229	1,28
Allemands	<i>Picuidietsch</i>	178 409	1,11
Coréens	coréen	100 385	0,63
Polonais	polonais	34 057	0,21
Juifs	yiddish de l'Est	3 485	0,02
Autres		583 764	3,65

Par rapport au recensement effectué 10 ans auparavant, en 1999, la part des Kazakhs en dix ans (1999-2009) a augmenté de 26 % (soit

de 2,1 millions de personnes), celle des Ouzbeks, de 23 % (soit de 87 000 personnes), celle des Ouïgours, de 6 % (13 000). En même

temps, le nombre d'Allemands habitant au Kazakhstan a diminué de 50% (soit 175 000 personnes de moins), celui des Ukrainiens, de 39 % (214 000), celui des Tatars, de 18 % (46 000) et finalement, celui des Russes, de 15 % (683 000).

D'après toujours ce dernier recensement, la langue russe était la plus répandue au Kazakhstan : 94,4 % de la population du pays ont déclaré bien posséder le langage courant en russe, 84,8 % savaient lire et écrire en russe. En même temps, le langage courant kazakh était possédé par 74 % de la population, 62 % savaient lire et écrire en kazakh.

Notons toutefois que les résultats du recensement national n'ont été publiés que plusieurs mois plus tard, et à titre provisoire. Le gouvernement lui avait alloué 1,144 milliard de tenges (soit près de 7,15 millions d'euros), mais seulement 379 millions de tenges ont été effectivement utilisés pour le recensement, le reste étant parti dans les poches de fonctionnaires de différents niveaux. La directrice de l'agence nationale des statistiques, Mme Meshimbaeva, a quitté le pays et est toujours recherchée par la police nationale. Nous sommes toutefois obligés de nous référer aux données présentées par les autorités kazakhs à l'époque... Malheureusement, le recensement ne dit rien sur le pourcentage ethnique dans les administrations publiques ; toutefois, ceux qui ont visité le Kazakhstan ont remarqué l'absence absolue de représentants des minorités ethniques dans la police, les douanes ou dans les ministères.

Concernant la situation linguistique, il faudrait ajouter que malgré les efforts visant à augmenter le nombre d'écoles où le kazakh est la langue première de l'éducation, le russe continue d'assurer sa prééminence. Par exemple, toute proportion gardée, on compte deux fois plus d'écoles en russe qu'en kazakh.

Les parents préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles russes plutôt que dans les écoles kazakhs, car le niveau de l'enseignement dans les établissements scolaires russes est traditionnellement plus élevé.

Il n'est pas facile de résumer la politique linguistique du Kazakhstan dans la mesure où elle présente des ambiguïtés et accuse de fortes limites. C'est une politique de valorisation de la langue officielle, celle de l'ethnie titulaire, les Kazakhs. Le problème, c'est que la langue kazakh a subi les affres de la politique soviétique d'assimilation durant un bon demi-siècle. Le kazakh est devenu une langue reléguée aux conversations informelles à la maison ou entre amis. Le russe a pris toute la place au point que, dans les lieux publics des villes, on n'entend pratiquement plus parler le kazakh.

De plus, cette politique de kazakhisation ne semble pas faire l'unanimité dans le pays. D'une part, elle ne fait pas l'objet d'une revendication consensuelle au sein de la société kazakh ni d'une pratique généralisée, car de nombreux Kazakhs croient qu'il faut conserver le russe et l'utiliser même en priorité; d'autre part, la kazakhisation entreprise par le gouvernement s'inscrit en même temps dans une certaine valorisation du caractère multiethnique du pays, ce qui impliquerait une identité multiculturelle kazakh dépassant les différences ethniques. Ce n'est guère le cas! Il est difficile de valoriser en même temps l'idéologie de l'homogénéité ethnique et celle de la pureté culturelle dans un pays très multiethnique.

Comme il fallait s'y attendre, la politique linguistique suscite la désapprobation de la communauté russe. Dès août 1997, les leaders de la communauté russe du pays ont durement critiqué la nouvelle politique linguistique du Kazakhstan. Ils ont vivement

demandé au Parlement de prendre «des mesures concrètes» pour protéger les droits des locuteurs russes du Kazakhstan qui, soulignaient-ils, comptent plus de la moitié de la population.

Cette situation a également entraîné une certaine détérioration des relations inter-ethniques. C'est d'ailleurs ce que révélait une enquête du périodique *Kontinent* (Almaty): seuls 4,2 % des personnes interrogées estimaient que l'harmonie inter-ethnique existe au Kazakhstan, alors que 30,7 % en doutaient et que 23,1 % affirmaient qu'elle n'existe pas. L'enquête montre par ailleurs qu'il existe une perception différente de la situation entre les Kazakhs dits «de souche» et les autres groupes nationaux: 66 % des Kazakhs estiment que le kazakh devrait devenir la seule langue officielle du pays, alors que 73,9 % des non-Kazakhs pensent qu'il devrait y avoir au moins deux langues officielles (le kazakh et le russe).

Depuis le milieu des années 1990, le gouvernement kazakh a même modifié son attitude vis-à-vis des minorités en devenant plus répressif, notamment à l'égard des Ouïgours. En 1995, un accord de coopération a été signé entre la Chine et le Kazakhstan; cet accord comportait une clause dans laquelle le gouvernement kazakh s'engageait à lutter contre les séparatistes — il s'agit en l'occurrence du séparatisme ouïghour — sur son territoire. Rappelons qu'on compte 210 000 Ouïgours au Kazakhstan, tandis qu'environ un million de Kazakh sont installés dans la région autonome chinoise du Xianjiang. C'est à la suite de cet accord que la répression contre le «séparatisme» s'est accélérée, le gouvernement chinois continuant de faire pression sur le Kazakhstan. Bref, pour les nationalités du Kazakhstan, leur pays est perçu avant tout comme «un État pour les Kazakhs» et l'officialisation de la langue kazakh n'a pas entraîné un sentiment d'identité collective. Étant donné que la politique actuelle ne

semble pas devoir être pour le moment remise en question, on peut s'attendre à ce que les relations inter-ethniques au Kazakhstan se détériorent dans les années à venir.

Il n'est pas douteux que le Kazakhstan a encore beaucoup de chemin à faire pour parvenir à un juste équilibre entre les aspirations légitimes de l'ethnie titulaire et les droits des nationalités.

Les Kazakhs

Les premiers Kazakhs étaient des nomades, issus de tribus turco-mongoles et de religion musulmane, ayant émigré dans la région aux alentours du XIII^{ème} siècle. Ces nomades se trouvèrent sédentarisés de force par le pouvoir soviétique. En 2001, les Kazakhs représentaient 53,8 % de la population, mais seulement 36 % avant l'indépendance. Il est à souligner qu'une grande majorité de Kazakhs urbains maîtrisent mal leur propre langue et sont bien souvent russophones. En raison, tout à la fois, d'un taux de natalité très supérieur à celui des Russes, du retour continu des Kazakhs de l'étranger, et du départ de plus de 1,3 million de Russes, les Kazakhs ont connu une forte augmentation démographique depuis 1997. Les Kazakhs unilingues sont rares dans les villes, mais ils sont encore nombreux dans les campagnes.



Jeunes sportifs kazakhs à Astana Y. A.

Le kazakh s'écrit avec l'alphabet cyrillique, qui comprend 33 lettres, auxquelles ont été ajoutés neuf caractères spéciaux. Au cours du dernier siècle, trois alphabets différents ont été utilisés: d'abord l'alphabet arabe, puis l'alphabet latin (1926) et enfin l'alphabet cyrillique (1939) imposé par le régime soviétique. Actuellement, les autorités kazakhs s'apprentent à réintroduire l'alphabet latin, sous prétexte que cela va "raffermir l'identité nationale des Kazakhs" (les intérêts des minorités nationales du pays n'y sont pas pris en considération).

Les Russes

Les Russes, populations slaves, constituent donc près d'un quart de la population du pays. Ils sont concentrés principalement dans le nord du pays (près de la Russie) et dans les grandes zones urbaines, en particulier à

Almaty (ex-Alma-Ata) où ils représentent la majorité de la population, mais aussi dans des villes industrielles et culturelles telles que Petropavlovsk, Koustanaï, Oust-Kamenogorsk et Koktchetav. Jusqu'à une période récente, les Russes étaient plus nombreux que les Kazakhs de souche en raison d'un vaste mouvement d'immigration et de peuplement slave commencé au XIX^e siècle. Lors du recensement de 1996, les Kazakhs formaient encore une minorité, alors que les Russes représentaient 46% de la population. Beaucoup de Russes (1,3 million) ont quitté le pays ces dernières années pour la Russie. Malgré tout, le risque de sécession des territoires du Nord à majorité russe reste l'obsession actuelle du Kazakhstan.

Ouralsk a été fondée en 1613, par des Cosaques, sur la rive occidentale du fleuve Oural. Située à l'extrémité nord-ouest du Kazakhstan, elle frappe par le caractère russe de son aspect.



Les minorités linguistiques

Les autres minorités sont principalement les Allemands de la Volga, les Ukrainiens, les Ouzbeks, les Tatars, les Ouïgours... On compte aussi des Coréens, des Tchetchènes, ainsi qu'une foule de petites communautés ethniques parlant des langues indo-européennes, caucasiennes, altaïques, ouraliennes, etc. Comme les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses parlent une langue slave; les Allemands de la Volga parlent l'allemand standard ou le *Plautdietsch* (*Plattdeutsch* en allemand), une langue germanique héritée du bas-allemand fortement teintée d'influences néerlandaises et flamandes. Cependant, parce que la première génération est installée au pays depuis la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'entre eux ne parlent même plus un mot d'allemand. À l'instar des Kazakhs, les Ouzbeks, les Ouïgours et les Tatars parlent des langues turciques de la famille altaïque.

Les religions

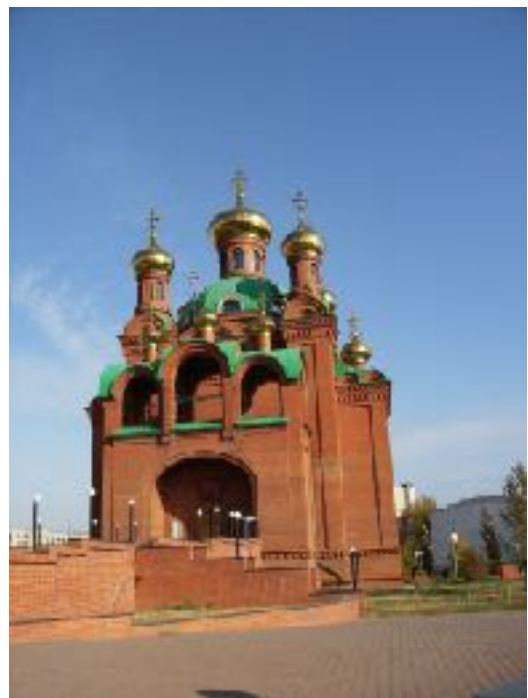
Le problème confessionnel est nettement moins prononcé au Kazakhstan. Les musulmans sunnites représentent 70,19 % de la population, contre 26,17 % pour les chrétiens, 0,3 % pour les juifs et 0,28 % pour les autres confessions religieuses. Toutefois, d'après beaucoup d'observateurs, les Kazakhs «ne comprennent rien à l'islam»; non seulement ils ne connaissent guère le Coran, mais ne respectent même pas le ramadan.

Rappelons que l'islamisation des Kazakhs ne remonte qu'au début du 19^e siècle et que l'abandon de l'alphabet arabe, remplacé par le latin en 1926, puis par le cyrillique en 1939, a fini

par éloigner relativement les Kazakhs de la religion musulmane. D'ailleurs, la séparation de l'Église et de l'État est garantie par la Constitution qui fait du Kazakhstan une «république laïque». Il est à souligner, en outre, que les Kazakhs sont très attachés à leurs traditions nomades, c'est-à-dire, païennes. Dans la plupart des grandes villes, on verra non seulement plusieurs mosquées et églises orthodoxes mais souvent, une église catholique, une synagogue, etc.

A. Korkabaeva, journaliste indépendante - Astana
(traduction : Y. A.)

Mosquée, synagogue et église Saint Alexandre à Pavlodar, ville de 350 000 hab., au nord est du pays.
Réalités du multiculturalisme du Kazakhstan





Lu dans la presse



Nursultan Nazarbaev © Wikipedia

Un « Kazakhgate » peu connu, bien réel

Le Kazakhgate fait référence à plusieurs affaires politiques financières internationales impliquant, depuis les années 1990, l'entourage politique et familial du président kazakh Nursoultan Nazarbaïev. En 2004, Transparency International plassa le Kazakhstan à la 112^e place sur 146 dans son classement des pays par niveau de corruption, avec une note de 2,2 sur 10.

Dernier président du Kazakhstan soviétique, il est resté à la tête de l'État, systématiquement réélu. La dernière fois, c'était en avril 2015, avec plus de 97% des voix.

Le Kazakhgate concerne le versement d'énormes pots de vin pour l'obtention de marchés, le blanchiment d'argent et des pressions sur la justice exercées par des personnalités de très haut rang. Dans *Nazarbaev, votre ami le dictateur*, (Editions du moment, novembre 2013), Viktor Khrapounov, ancien maire d'Almaty et ancien ministre, réfugié à Genève en 2008, expose de façon impitoyable les éléments du Kazakhgate. Toutefois, celui qui se présente comme « un guerrier solitaire » dressé contre « un monolithe qui possède d'immenses moyens et profite d'énormes complicités » est lui-même l'objet d'une enquête pour corruption dans son pays.

Extraits de *Nazarbaev, votre ami le dictateur*

« Si le président kazakh se débrouille aussi bien sur la scène internationale, malgré les scandales financiers qui éclatent de façon récurrente autour de sa personne et de sa famille, malgré les violations systématiques des droits de l'homme commises dans son pays et malgré un culte de sa personnalité qui prend des proportions de plus en plus grotesques et odieuses, c'est pour deux raisons principales.

Première raison : l'extraordinaire habileté de Nazarbaev en matière de politique étrangère. Dans ce domaine, il joue un jeu complexe en affirmant conduire une politique

«multivectorielle». Il est vrai qu'il entretient d'excellentes relations avec la Russie, mais aussi avec la Chine, avec les États-Unis (depuis que le Kazakhgate est enterré), avec le monde islamique... Bref, il est l'ami de tous ceux dont il peut tirer profit.

Seconde explication : le Kazakhstan est l'un des pays les plus riches du monde en matières premières. Et comme ces richesses sont exploitées en grande partie par des sociétés étrangères (surtout par celles qui savent «partager le gâteau » avec la famille présidentielle), les multinationales et les gouvernements du monde entier ont intérêt à entretenir des relations dites « cordiales » avec Astana. »

<http://www.viktor-khrapunov.com/fr/publications-fr/jol/>